

Jeunesses Communistes Révolutionnaires (JCR-RED)



9^eème congrès Bulletin de Compte-rendu de congrès

Sommaire

1- Textes de congrès

1. Bilan depuis le dernier congrès

2. Résolution politique

2- Motion suivi de la dissolution des JCR

3- Résultats des votes

4- Note sur le congrès de dissolution des JCR

I : TEXTES DE CONGRES

1-Bilan depuis le dernier congrès

1-Bilan depuis le dernier congrès

Les huit derniers mois ont été chargés en activités et échéances. A la veille de notre dissolution, il est nécessaire de tirer les bilans de nos dernières expériences. Un an et demi après l'élection de Sarkozy, jamais un président n'avait été autant défié dans la rue, les usines, les universités... En cette période de crise aigue, les attaques pleuvent mais le gouvernement n'a pas encore réussi à abattre toute contestation. La dernière période nous a montré que les possibilités existent pour poser les bases d'un rapport de force conséquent.

A. Tirer les leçons des mobilisations : prendre l'initiative et revenir aux fondamentaux

L'an dernier, le collectif étudiant contre l'autonomie des universités (CECAU) a lancé le mouvement contre la LRU. Il regroupait tous les courants à la gauche de la majorité nationale de l'UNEF. Nous avons tenu une place très importante dans ce collectif et dans le mouvement, car nous avions à la fois un plan d'action en tête et une politique constante qu'est la recherche de l'unité, y compris avec la direction de l'UNEF. Notre but est de défendre dans tous les syndicats des

mêmes axes de campagnes, des dates de mobilisation et des initiatives intersyndicales. Là-dessus, le bilan depuis la LRU n'est pas à la hauteur de l'enjeu. A cette rentrée, les organisations étudiantes sont en ordre dispersé. L'UNEF refuse de donner un axe unique de campagne. SUD-étudiant mène une campagne très idéologique, éloignée des réalités étudiantes et refuse même parfois de mobiliser. La FSE tente de survivre et s'interroge plus sur son avenir organisationnel que sur les actions à mener.

Il n'y a rien de décourageant. Dans l'UNEF, nous avons réussi à marquer des points. La direction prend des initiatives de mobilisation et axe en partie sur le lien entre diplômés, qualifications et monde du travail. Des équipes syndicales de SUD reprennent également cette orientation et les camarades y défendent notre projet syndical, notamment sur l'activité de base. Un rapprochement SUDFSE, bien qu'en projet depuis fort longtemps, semble de plus en plus à l'ordre du jour.

Notre faiblesse est d'être dispersés syndicalement, un problème ancien que nous ne résoudrons pas tout de suite. Il faut donc, en attendant, essayer de mieux coordonner nos interventions. Nous n'échappons pas à la désorganisation générale, particulièrement de la jeunesse ; un problème que, justement, le syndicalisme et le NPA peuvent nous aider à dépasser. Enfin, tous les camarades ne sont pas

convaincus de la nécessité de mener des batailles d'orientation dans SUD au même titre que dans l'UNEF ; la solution, là encore, est de mieux déterminer et coordonner notre orientation. Pour tout cela, le fait de réunir plus de jeunes, plus de villes et plus de sensibilités de notre courant dans le secteur jeunes du NPA nous aidera inmanquablement.

Le dernier congrès s'est tenu pendant le mouvement lycéen. S'il n'était pas possible d'en tirer un bilan, nous affirmions qu'il était révélateur de la force du milieu lycéen : quatre mouvements en quatre ans. Le mouvement n'a pas gagné. Il ne s'agissait pas pour autant d'un mouvement de plus, qui n'aurait rien apporté en expériences et perspectives. Il s'inscrit dans la suite des luttes de la jeunesse et a franchi un nouveau cap, avec la place des lycées professionnels et populaires.

Les JCR ont joué un rôle d'initiative pour le développement de la lutte : donner du fond, monter des AG, des coordinations. Nous avons eu une politique à proposer au mouvement, en nous montrant capables de répondre aux questions de base : pourquoi il faut des tracts, des AG, pourquoi le blocage n'est pas une fin en soi... Nous avons fourni des argumentaires, un journal (RED lycée), des outils utiles aux lycéens. Nous avons une légitimité là où nous avons une intervention ancienne et régulière. Le travail de longue

haleine nous a permis d'avoir une orientation juste, car en phase avec les préoccupations du milieu. De fait, de nombreux lycéens nous ont rejoints. Là où nous avons déjà des camarades, il n'est pas rare que l'effectif militant ait augmenté, tandis qu'un milieu encore plus large s'est intéressé au NPA. C'est sans doute, comparativement à 2005, au CPE et à la LRU, le mouvement dans lequel nous sommes le plus construits. Le mouvement a connu des limites importantes à l'image du décalage entre niveau des luttes et niveau d'organisation. Ce mouvement est l'un de ceux dans lequel il y a eu le moins de tracts et de revendications claires.

Au delà des suppressions de postes et des moyens, il s'agissait de se battre sur la question de l'avenir de la jeunesse avec des diplômés dévalorisés. Mais il a été difficile de mettre en avant une plateforme qui aurait été reprise par tous. Si la coordination n'en a pas été capable, c'est en grande partie à cause de la faiblesse du principal courant qui l'animait et qui en avait pris l'initiative.

B. De l'importance du syndicalisme et du travail de masse pour reconstruire la conscience de classe et l'organisation collective

Après une année marquée par la LRU, le mouvement lycéen et la construction du NPA, notre orientation s'est vérifiée. Notre première tâche a été de prendre l'initiative pour déclencher des luttes et remettre en cause la légitimité du pouvoir. Il ne s'agit pas de nous substituer aux syndicats, ni même de

n'avoir qu'une orientation parasyndicale, mais de mettre nos milieux en mouvement pour les amener à la politique. Nous devons également travailler à convaincre de la nécessité de s'organiser collectivement et construire le NPA. Ces tâches sont intrinsèquement liées.

Les « chaînes d'inscription » sont une échéance annuelle majeure. C'est l'occasion de discuter de notre orientation : des réformes, donc des initiatives à prendre pour résister, et du syndicalisme, de la nécessité de s'organiser. C'est un moyen de tester notre orientation.

Là où elles se sont tenues, les chaînes ont un bilan positif ; l'écho sur les réformes est bon, nous avons réussi à syndiquer plus de monde que d'habitude, à donner de la cohésion aux équipes militantes. Mais nous ne sommes pas épargnés par la déstructuration de la jeunesse. Nous n'arrivons pas toujours à maintenir des équipes syndicales suffisantes pour qu'elles aient lieu partout et que les camarades qui les ont déjà faites transmettent leur expérience aux plus jeunes.

C. NPA

L'enjeu de la période est d'organiser la nouvelle génération militante. Pour cela, nous avons affirmé au dernier congrès que nous nous inscrivions dans la démarche de fondation d'un NPA. Nous avons également affirmé notre volonté de réunir tous les jeunes présents dans le processus. La construction du NPA a notamment permis de développer de nouvelles capacités d'intervention : à différents endroits, il a été possible de construire plusieurs comités jeunes là où il n'existait

qu'un cercle. Nous ne nions pas les difficultés dans des villes et régions où le renouvellement de l'organisation était déjà un enjeu avant le NPA. Mais là où nous étions forts, nous avons réussi.

Dans le processus, nous avons poussé à l'organisation de réunions nationales jeunes. Ces réunions ont permis de structurer notre intervention militante. Par exemple, la commission lycéenne du 5 avril a fait beaucoup pour le mouvement qui émergeait.

Sans avoir résolu totalement la question de l'autonomie organisationnelle de la jeunesse, la majorité des jeunes qui participent au processus sont convaincus de la nécessité d'une certaine forme de coordination des jeunes entre eux et de l'activité à mener en direction de la jeunesse.

Ce débat ne doit pas empêcher l'ensemble du NPA de discuter sur l'importance politique du rôle de la jeunesse dans la situation politique.

D. Bilan des 25èmes Rencontres internationales de jeunes (RIJ)

Les RIJ ont réuni 575 jeunes ; 210 sont venus de France dont un quart exclusivement issus du NPA.

Comme chaque année, les RIJ ont permis d'échanger entre militants à une échelle internationale. L'échange et l'affirmation de notre solidarité sont l'expression réelle de notre internationalisme. Les RIJ pourront être un cadre de débat et un point d'appui dans la construction, dans les années qui viennent, d'un nouveau

courant international plus large et efficace.

Les RIJ sont un moment privilégié pour avoir des discussions de fond. Des discussions sur les politiques menées par les classes dominantes au niveau international et leurs répercussions dans chaque pays sont utiles au quotidien. Des formations théoriques ou historiques sont utiles pour discuter de stratégie et de fond dans les nouveaux partis. Enfin, le

camp permet d'aborder des sujets moins présents tout au long de l'année. Les RIJ permettent aussi à nos sympathisants de faire des pas en avant vers notre courant. Il ne faut pas cacher certaines faiblesses du camp, notamment le manque de préparation de certains topos. Mais tous les participants, notamment ceux dont c'était le premier camp, tirent des bilans extrêmement positifs.

Le camp est aussi un lieu de

rencontres nationales. Les réunions de délégation ont été des lieux d'échanges sur la campagne et sur le NPA, en partie animées par le secrétariat jeunes. En cela, il est devenu évident pour tous les camarades qui y ont participé, qu'ils soient issus des JCR, de la LCR ou du NPA, qu'il faut maintenir notre participation aux RIJ dans les années qui viennent.

2-Résolution politique

I. Situation politique

1) La crise et la situation internationale

Le facteur décisif de la situation internationale est la crise, causée par 25 ans d'accaparement des gains de productivité par le patronat. Il s'approprie aujourd'hui 40% de ces gains, contre 30% auparavant.

Les patrons produisent moins cher mais écoulent plus difficilement. La baisse du pouvoir d'achat des salariés limite le marché. Le capitalisme est donc embourbé depuis la fin des années 70 dans une crise de surproduction. Cela bloque les investissements et les milliards supplémentaires dans la poche des patrons alimentent la finance.

La situation va probablement encore empirer : la récession engendre des suppressions d'emploi, donc plus de chômage, donc moins de consommation, donc encore plus de récession...

De plus, les turbulences dans la sphère financière n'en sont probablement qu'à leurs débuts : de nombreux marchés sont

encore plus gros et plus risqués que celui des subprimes !

La situation est instable depuis l'effondrement de l'URSS. Les États-Unis sont hégémoniques militairement (plus de la moitié des dépenses militaires mondiales) mais les troupes d'occupation occidentales sont incapables de pacifier le Moyen-Orient. Les capacités d'action de l'impérialisme sont limitées par l'embourbement en Afghanistan et en Irak. Les États-Unis ne peuvent donc intervenir en même temps sérieusement dans une région aussi décisive que l'Amérique Latine. C'est pourtant dans cette région que le rapport de force est le plus en faveur des opprimés : au Venezuela, en Bolivie, à Cuba... Les gouvernements ont été poussés à assumer un certain degré de confrontation avec l'impérialisme, et à lâcher des avancées sociales importantes. Le mouvement de masse est à l'offensive : des situations pré-révolutionnaires s'y développent.

La situation internationale est modifiée par l'émergence de pays comme le Brésil, la Russie, l'Inde, la Chine, qui regroupent 43% de la population et la moitié

de la main d'oeuvre mondiales, avec une croissance économique explosive. Cette situation attise la concurrence et l'instabilité. Il s'agit aussi d'instabilité politique : l'été dernier, plus de 40 pays ont connu des révoltes de la faim.

Face à cela, l'Europe capitaliste peine à se constituer en force unifiée, alors qu'elle est potentiellement la première puissance économique du monde. Les gouvernements n'ont pas réussi à y écraser la résistance ouvrière. Des luttes ont lieu en France mais aussi en Italie (grève dans l'Éducation), en Allemagne (grève des cheminots)...

2) En France, la classe dirigeante à l'offensive

La bourgeoisie française est à l'offensive pour rétablir ses taux de profits, avec des marges de manoeuvres limitées par la crise. Les attaques s'enchaînent contre les droits des travailleurs et au niveau idéologique (unité nationale contre la crise, chasse aux étrangers...).

Les conséquences de la crise se font déjà sentir : plans de licenciements, chômage

technique, hausse des prix... Elles pèsent négativement sur les conditions de vie des travailleurs, mais elles provoquent aussi de la colère.

3) La combativité existe

Malgré, la crise et l'apathie des directions syndicales, le ras-le-bol généralisé s'exprime dans des mobilisations des jeunes et des salariés (grèves contre des plans de licenciement, grève historique des travailleurs sans-papiers...).

Des critiques s'élèvent contre la stratégie des journées de grève isolées et sans lendemain. L'idée d'une nécessaire convergence des luttes progresse, surtout dans la jeunesse, car c'est tout son avenir qui est en jeu. Depuis 2002, elle connaît des mobilisations de masse presque chaque année. La nouvelle génération militante accumule une expérience précieuse.

4) La gauche réformatrice évolue vers la droite...

La combativité existe, mais il n'y a personne pour l'organiser. Si quelques déchantements peuvent s'opérer (score des refondateurs au congrès du PC, départ de Mélenchon du PS), PS et PC continuent de s'adapter au capitalisme. Excluant toute possibilité d'affrontement, ils sont cantonnés à des critiques de formes contre le gouvernement. Même s'ils restent majoritaires à gauche, ils ne représentent plus de nombreux jeunes et salariés. Les directions syndicales ont peur de perdre leurs positions institutionnelles. Des mobilisations d'ampleur les forceraient soit à s'affronter au gouvernement, soit à se couper de leur base. Elles ne proposent

donc que des journées de mobilisation sans lendemain ou des journées d'action sans appel à la grève, et font tout pour empêcher la convergence des secteurs.

Depuis plusieurs années, et encore plus avec la crise, le processus de polarisation politique s'accélère: l'extrême gauche se renforce, mais cela pourrait aussi être le cas pour l'extrême droite, comme dans de nombreux pays industrialisés frappés par la crise. Face à celle-ci, les solutions de repli nationaliste, chauvin, raciste peuvent trouver un espace important, si elles ne sont pas suffisamment combattues par une perspective internationaliste.

5) Un problème majeur : le degré d'organisation

Malgré cette combativité et ce haut niveau de luttes, la conscience de la nécessité de s'organiser collectivement est moins importante. Le PS et le PC organisent beaucoup moins largement la classe ouvrière, il y a moins de salariés syndiqués. Chez les jeunes, ce recul est encore plus important. Cette situation affaiblit la capacité à résister, même si elle affaiblit aussi le pouvoir de canalisation des bureaucraties, qui payent là leur incapacité à proposer une orientation à la hauteur des enjeux de la période.

6) Un nouvel écho politique pour les révolutionnaires et leur projet de nouveau parti, une nouvelle place dans les luttes.

La LCR et les JCR n'ont pas pu

combler le décalage entre haut niveau de luttes et faible niveau d'organisation, mais l'écho des révolutionnaires, de notre courant en particulier, s'est considérablement accru. Dans les mobilisations, notamment dans la jeunesse, nous sommes reconnus comme les meilleurs constructeurs et organisateurs, nos perspectives paraissent crédibles et nous pouvons disputer la direction aux réformistes.

Ce nouvel écho s'est aussi traduit autour du courant de sympathie pour Olivier Besancenot et sur le terrain électoral. Nous avons fait des scores importants à l'élection présidentielle et aux élections municipales, malgré la pression du « vote utile ». Cela nous donne de nouvelles responsabilités et une nouvelle place, d'où le succès du NPA.

En proposant un projet alternatif crédible et en proposant d'organiser les jeunes et les travailleurs contre le système capitaliste, nous sommes apparus comme la force la plus conséquente à la gauche de la gauche. Nous avons pu constater qu'un écho pour les idées radicales conséquentes, pour l'anti-capitalisme et les révolutionnaires existe fortement. Après 10 ans de lutte sociales et politiques, le NPA répond en partie au désir de s'organiser contre le système.

II. Nos tâches.

1. Donner une explication du système et proposer une alternative au capitalisme

Nous devons expliquer que c'est le capitalisme même qui engendre les crises financière,

écologique, alimentaire... Les solutions des classes dirigeantes consistent à donner des milliards aux plus riches. Nous avançons d'autres, qui remettent en cause le fonctionnement du système : reprendre l'argent que les capitalistes nous ont volé, augmenter les salaires et tous les revenus de 300 euros net, indexer les salaires sur les prix, interdire les licenciements, financer l'Éducation, les services publics, une allocation d'autonomie pour tous les jeunes... Mais aussi l'idée d'un contrôle de la population sur l'économie, les banques, avec la levée du secret bancaire, industriel et commercial. Il faut mettre en avant la question du pouvoir, de qui doit diriger cette société.

Seules des mobilisations d'ampleur imposeront ces mesures. Nous nous attelons à les construire.

2. Etre à l'initiative dans la construction des luttes.

Nous ne pouvons pas nous contenter d'un travail d'explication et de dénonciation du système. Nous devons déclencher des mobilisations. Si nous avons de nouvelles responsabilités, nous ne pouvons être attentistes. A l'image de ce que nous avons fait au début du mouvement contre la LRU ou pendant le mouvement lycéen, nous devons être à l'initiative d'assemblées générales, de manifestations : ne pas attendre mais entraîner le maximum de forces, par des réunions unitaires, du matériel commun...

S'il n'existe pas encore de démolition massive, les défaites successives risquent à force de peser. Il devient de plus

en plus déterminant de porter une orientation, une stratégie qui permette de gagner.

Pour qu'une grève tienne sur la durée et gagne, il faut que la majorité d'une fac, d'un lycée ou d'une entreprise s'implique activement. Les derniers mouvements dans la jeunesse n'ont souvent été portés que par une minorité active sur les blocages, dans les manifs et une majorité qui sans être hostile au mouvement ne s'impliquait pas. Dès le début des mobilisations, nous devons convaincre de la nécessité de se tourner vers le plus grand nombre.

Dans le contexte actuel, aucun secteur n'est en capacité de remporter une victoire de manière isolée. Pour gagner une lutte, et à plus forte raison pour poser concrètement la question d'un changement de société à une échelle de masse, un mouvement d'ensemble, une grève générale est plus que jamais nécessaire. C'est la stratégie dont nous devons chercher à convaincre. Pendant le CPE, des étudiants allaient intervenir dans les boîtes. Nous devons argumenter dès le début des mobilisations sur cette question et tisser des liens avec les autres secteurs.

Nous devons combattre la stratégie des directions syndicales, qui appellent systématiquement à des dates éclatées entre les différents secteurs. Il faut chercher au contraire des dates qui permettent la convergence ainsi que des revendications qui permettent d'unifier les préoccupations des différents secteurs. Ces dernières années, nous avons mesuré l'importance de l'auto-organisation. Les assemblées générales, les coordinations posent la question de qui

dirige et qui contrôle la lutte : les directions syndicales ou la mobilisation elle-même, dotée de cadres d'auto-organisation assez forts. Cela reste une bataille avec les directions syndicales et les courants autonomistes, qui freinent l'émergence d'une réelle direction des mobilisations par les grévistes eux-mêmes.

3. Reconstruire la conscience de classe : Syndicalisme, travail de masse.

Les nets reculs de la conscience de classe et de la structuration de notre camp social affaiblissent notre capacité à résister. Leur reconstruction une des tâches déterminante de la période. C'est en partie pour cela que nous avons lancé la construction du NPA.

Mais il faut aussi démontrer au quotidien, par la pratique, la nécessité de l'organisation collective. En dehors des mobilisations, nous devons faire ce travail de défense des intérêts immédiats des jeunes et des salariés : régler des problèmes d'inscription à la fac, défendre l'ouverture d'un foyer dans un lycée, régler des problèmes de papiers... Lui seul permet de s'adresser à l'ensemble d'un milieu et pas simplement à une frange déjà radicalisée. Il nous permet de gagner une légitimité militante pour le plus grand nombre.

Le syndicalisme reste le cadre pour effectuer ce travail de défenses des intérêts immédiats.

4. Construire le nouveau parti

a) La démarche de l'appel

à un NPA

Nous avons besoin d'un Nouveau Parti pour poser les bases de reconstruction d'un mouvement ouvrier. Cela passera nécessairement par l'intervention d'un parti qui se donnera comme objectif de reconstruire la conscience de classe, dans les luttes, comme dans toutes les batailles idéologiques. Une intervention commune de milliers d'anti-capitaliste sur tout le territoire dans les mobilisations mettra le camp des travailleurs dans de meilleures positions pour déclencher et gagner ces luttes. Le NPA permettra de réduire le décalage entre le niveau des luttes et le niveau d'organisation, entre l'écho des idées anti-capitalistes et nos faibles effectifs. Il sera un parti qui défende sans concession les intérêts des jeunes et des travailleurs et dans lequel ils puissent se retrouver.

Nous avons choisi de nous adresser directement à tous ceux avec qui nous nous sommes retrouvés dans les luttes : militants syndicaux, associatifs ou grévistes de ces dernières années. Tout en nous adressant à eux, nous n'avons pas attendu de trouver un accord avec les autres courants politiques pour lancer le processus et seules la Fraction l'Étincelle de Lutte Ouvrière et la Gauche Révolutionnaire y participent. La création de ce nouveau parti n'est donc pas une recomposition par en haut, c'est un processus de discussions par en bas. C'est en ce sens que ce sont constitués dans toute la France, dans des quartiers, des entreprises, des facs ou des lycées, des comités pour un nouveau parti anticapitaliste.

b) Quelles bases politiques ?

Nous voulons un outil supérieur à ce que sont la LCR et les JCR. Il doit être clair sur la nécessité de ne pas s'adapter au capitalisme, situer son action dans une perspective révolutionnaire. Il s'agit de convaincre que c'est par la lutte qu'on change les choses, non dans les institutions, qu'il faut donc un parti de militants, utile au quotidien, capable d'articuler la reconstruction des cadres de masse, la prise d'initiatives pour déclencher des mobilisations et de donner une orientation efficace aux mouvements, qu'il en soit à l'initiative ou pas. Nous voulons un parti démocratique, où chacun puisse maîtriser l'ensemble des débats, décider et contrôler.

Nous voulons enfin un parti internationaliste, qui envisage son action dans le cadre d'une analyse mondiale, qui traduise concrètement la solidarité internationale, et qui fasse donc partie à court terme d'une internationale.

C'est sur ces bases politiques que le processus a été lancé. Elles ont été proposées et débattues dans les comités. Après plus d'un an de discussions, les textes qui seront soumis aux votes du congrès de fondation vont dans cette direction. Nous aurons une responsabilité particulière dans les discussions qui continueront après le congrès de fondation, celui-ci n'étant qu'une étape.

c) Le NPA et les jeunes

La jeunesse est un secteur déterminant, qui se mobilise massivement et fréquemment. Ces dernières années, ses luttes ont permis de redonner confiance à notre camp social.

Elle peut être l'étincelle des mobilisations. Il est décisif que le NPA cherche à organiser la nouvelle génération, soit un outil pour intervenir dans ses mobilisations. Il doit prendre en compte les spécificités de la jeunesse : ses préoccupations, ses rythmes de mobilisation et de conscientisation particuliers (plus grande disponibilité pour la lutte, plus de spontanéité pour l'action, une plus grande facilité à s'identifier à l'idée de révolution...). Pour cela, il faut une certaine autonomie dans la structuration des jeunes.

(Version 1 : majoritaire)

Notre expérience nous a convaincus que le meilleur outil est une organisation de jeunesse. Mais les jeunes doivent aussi pleinement participer à la fondation du NPA, tant pour lier leur expérience à celle d'autres secteurs et prendre pleinement part à l'élaboration d'un nouveau projet et à la construction de l'organisation capable de le porter, que pour défendre l'importance et le rôle spécifique de la jeunesse dans la lutte des classes et convaincre l'ensemble du NPA de se tourner vers ce secteur. C'est sur ces bases que doivent avoir lieu les débats sur une structuration spécifique, et sur l'utilité ou non d'une organisation séparée.

C'est pour ça, que dans la situation actuelle, nous pensons qu'il faut trouver les moyens d'une structuration autonome des jeunes dans le NPA.

Dans l'immédiat, nous construisons des comités jeunes NPA, comme cadre principal de réunion et d'élaboration de l'activité des jeunes. Nous cherchons à en convaincre le plus largement possible. Pour permettre une orientation

coordonnée en direction de la jeunesse, nous mettons en place et nous cherchons à convaincre de l'utilité des réunions nationales de tous les jeunes du NPA, ainsi que d'un secrétariat jeune qui élabore du matériel spécifique, un journal jeune et qui puisse coordonner les différents comités jeunes, en lien avec toute la direction du NPA.

(Version 2 : minoritaire)

Les JCR se donnent pour objectif que les jeunes participent pleinement à la fondation du NPA : tant pour lier leur expérience à celle d'autres secteurs que les siens, prendre pleinement part à l'élaboration d'un nouveau projet et à la construction de l'organisation capable de le porter ; il s'agira pour nous de défendre l'importance et le rôle spécifique de la jeunesse dans la lutte des classes et convaincre l'ensemble du NPA de se tourner vers ses secteurs.

Correspondant à différentes réalités, différents secteurs d'intervention, nous construisons des comités jeunes NPA, comme cadre principal de réunion et d'élaboration de l'activité des jeunes

en fonction de ses différents lieux d'organisation : facs, lycées.

Nous cherchons à en convaincre le plus largement possible. Pour permettre une orientation coordonnée en direction de la jeunesse, nous cherchons à convaincre de l'utilité des réunions nationales de tous les jeunes du NPA, ainsi que d'un secrétariat jeune qui élabore du matériel spécifique et qui puisse coordonner les différents comités jeunes, en lien avec toute la direction du NPA.

Il existe 400 à 450 comités, qui représentent environ 10 000 personnes. Il existe 50 à 60 comités jeunes. Le NPA est plus implanté, et dans plus de secteurs, que la LCR et des JCR. Les comités jeunes sont composés de militants syndicaux, de jeunes qui ont participé aux mobilisations de ces dernières années (CPE, LRU, mouvement lycéen...). Dans plusieurs villes, le processus a permis de passer d'un cercle JCR ou d'un secteur jeune LCR à plusieurs comités jeunes NPA (sur les facs, les lycées, et même des comités jeunes

travailleurs). Le processus permet aussi de commencer à unifier l'intervention jeune qui était divisée dans notre courant, entre les JCR, les secteurs jeunes. C'est une large majorité de ces jeunes qui construit des comités jeunes et participe au secrétariat jeune. Il reste toutefois de nombreux progrès à faire dans la construction de comités jeunes. L'objectif est qu'il en existe plusieurs dans chaque ville.

Le processus de lancement du NPA connaît actuellement un succès plus important que ce qu'on aurait pu imaginer, malgré des difficultés inévitables. C'est actuellement l'outil en capacité de répondre aux enjeux de la période décisive que nous traversons, et d'atteindre les objectifs que nous nous sommes fixés. Parce que ce succès dépend notamment de la capacité des révolutionnaires à s'y investir pleinement, les JCR font le choix de se dissoudre pour participer à la construction de ce nouveau parti.

II MOTION SUIVI DE LA DISSOLUTION DES JCR

Le IXème Congrès national des JCR – RED réuni le samedi 13 décembre 2008 se prononce à la majorité des 2/3 pour la dissolution des JCR – RED en vue de la fondation du Nouveau Parti Anticapitaliste et dans le but de construire en son sein un secteur jeune rassemblant l'ensemble des jeunes du Nouveau Parti Anticapitaliste.

Considérant la réalité du développement du processus du NPA, en particulier le nombre de jeunes impliqués et le nombre de comités jeunes construits, considérant l'accord matérialisé par la motion adoptée par les JCR et la LCR lors de leurs derniers congrès codifiant le fonctionnement d'un futur secteur jeune proposé par les JCR et la LCR dans le cours du processus, les conditions pour la dissolution sont réunies. Une

commission est élue pour suivre l'application des modalités de cette dissolution.

Conscient de la nécessité qu'il y a à assurer la transition entre les JCR – RED et le secteur jeune du Nouveau Parti Anticapitaliste, le IXème Congrès des JCR – RED élit une commission nationale. Cette commission aura en charge :

1. d'assurer la continuité et le transfert des tâches entre

les JCR – RED et le secteur jeune notamment par le suivi du secrétariat national et des comités jeunes du Nouveau Parti Anticapitaliste au niveau national et dans les villes où ce transfert n'a pas encore eu lieu..

2. d'assurer la sortie du dernier RED, le mensuel des JCR – RED.
3. de veiller à la défense de l'accord adopté par les congrès respectifs des JCR – RED (VIIIème Congrès) et de la LCR (Congrès de Janvier 2008) ; l'accord est

annexé à la présente motion.

Cette commission est dissoute au moment du Congrès de fondation du Nouveau Parti Anticapitaliste..